

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[12. Paris, Mercredi 8 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

12. Paris, Mercredi 8 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris

Ce document est une réponse à :

[6. Bruxelles, Samedi 4 mars 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1854-03-08

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3679, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
12 Paris, Mercredi 8 mars 1854

J'ai reçu votre N°6. Je ne vous ai pas écrit hier. Je n'avais rien à vous dire et j'étais dérangé par toutes sortes de visites. Moins on sait, plus on cherche.

On est toujours un peu perplexe sur l'Autriche. On croit pourtant, et je crois qu'elle signera la convention qui est sur le tapis et qu'on regarde comme suffisante. La Prusse, dit-on, refuse formellement de la signer ; mais elle engage l'Autriche à la signer, lui promettant appui si cela lui attire quelque gros embarras. Le bruit a couru hier que M. de Manteuffel s'était retiré comme trop peu Russe. On n'y croyait pas. Je vous donne le résumé de ce que j'ai entendu dire dans la journée, et le soir chez Molé. Il y avait assez de monde, entr'autres les Cowley. Vous devez du reste savoir les nouvelles Allemandes mieux que nous.

La demande de M. Gladstone pour le doublement de l'Income tax a été assez mal accueillie dans le Parlement. Personne n'aime à payer la guerre, même celle qui plaît. Le corps législatifs d'ici était plus en train. Il voulait voter l'emprunt de 250 millions le jour même où on le lui a présenté. C'est M. Billault qui, par respect pour les formes, a fait retarder d'un jour en disant : " A demain ; cela suffira." Montalembert voulait parler ; point du tout pour combattre l'emprunt, ni la guerre ; il en est tout à fait d'avis, très approbateur de l'alliance Anglo- française et de la résistance à vos prétentions en Orient. L'Assemblée était si pressée qu'il a renoncé. Flavigny, seul, a dit quelques mots convenables et écoutés.

Le Maréchal St Arnaud a eu une nouvelle crise de son mal. Il persiste cependant à vouloir partir. Il dit à l'Empereur : " Vous m'avez donné un bâton de Maréchal ; j'aime mieux mourir en m'en servant que dans mon lit ? " S'il ne peut pas partir, ou s'il meurt après être parti, les gens bien informés croient que le Général. Baraguey d'Hilliers le remplacera. Les badauds disaient hier qu'on avait fait faire des ouvertures au général Changarnier. Les nouvelles levées d'hommes se font sans difficulté et partent sans mauvaise humeur. La longue paix a fait oublier les maux de la guerre. Le goût du mouvement et des aventures s'est ranimé. Cela contrebalance un peu le goût du bien-être et le besoin de la prospérité matérielle.

2 heures

Voilà votre N°8. Que je déplore vos yeux ! On a été bien gauche à Pétersbourg si on avait envie que vous restassiez à Paris. C'était si aisé ! En admettant que vous ne vous trompez pas aujourd'hui, ce ne serait plus si aisé, car il serait plus grave. Il faut que vous sachiez la vérité dans le gouvernement, et aussi un peu dans le public, l'esprit de guerre s'échauffe ; on s'y prépare sérieusement, et pour longtemps. On parle sans sourciller, de ce qu'on fera dans deux ans, dans trois ans, si on ne réussit pas tout de suite, et de toutes les chances en pourraient s'ouvrir alors. Votre Empereur seul peut encore et pourra toujours faire tout finir promptement ; mais s'il ne le fait, les autres accepteront la longue lutte et le grand chaos. Adieu, adieu. Triste adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 12. Paris, Mercredi 8 mars 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-03-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5088>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 8 mars 1854

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris - Mercredi 8 Mars 1854 ³⁶⁷⁹

J'ai reçu votre n.º 6. Je ne vous ai pas écrit hier. Je n'avais rien à vous dire ce j'étais désrangé par toute sorte de visites. Mais on sait plus on cherche. On est toujours un peu perplexé sur l'Autriche. On croit pourtant, et je crois qu'elle signera la convention qui est sur le tapis et qu'on regarde comme suffisante. La Prusse, dit-on, refuse formellement de la signer; mais elle engage l'Autriche à la signer, lui promettons appui si cela lui attire quelque gros embarras. Le bruit a couru hier que M. de Mantuffel s'était retiré comme trop jeune. Ruse. On m'y croyait peu. Je vous donne le résumé de ce que j'ai entendu dire dans la journée, et le soir chez M. de. Il y avait assez de monde, entre autres, le Comte. Vous savez du reste savoir les nouvelles allemandes mieux que nous.

La demande de M. Gladstone pour le

9. Bruxelles le 9 Mars 1854 ³⁶⁸⁰
jeudi.

Ji vous prie uning uoi
toujours ou vous ally le
soit. Ji pense laur uoi
à tout.

Voici des nouvelles. Les
avons envoyi à Vienne des
propositions nouvelles, qu'on
on délibéré là, & qui ont
un attendant fait ajourner
l'envoi de l'ultimatum
aupar français. Vous
savez que l'Autriche &
la Prusse étaient irrités

Doublement de l'Income-tax a été auj mal
accueilli dans le Parlement. Personne n'aime
à payer la guerre, même celle qui plaît. Le
corps Législatif d'ici était plus en train. Il
voulait voter l'emprunt de 250 millions le
jour même où on le lui a présenté. C'est
M. Bihault qui, par respect pour le, premier,
a fait retarder d'un jour en disant: "à
demain; cela suffira". Montalembert voulait
parler; point du tout pour combattre
l'emprunt, ni la guerre; il en est tout à fait
d'avis, très approbateur de l'alliance Anglo-
Française et de la résistance à nos
prétentions en Orient. L'assemblée était
si pressée qu'il a renoncé. Favignany seul
a dit quelques mots convenables et s'est retiré.

Le Maréchal St. Arnaud a eu une
nouvelle crise de son mal. Il persiste
cependant à vouloir partir. Il dit à
l'Empereur: "vous m'avez donné un bâton
de Maréchal; j'aime mieux mourir en
cette tenue que dans mon lit." S'il me
peut par partir, ou s'il meurt après
être parti, les gens bien informés croient

que le Général Baraguey d'Hilliers le remplacera.
Les Cadoux, dissimulés, hier, qu'on avait fait faire
des ouvertures au Général Changarnier.

Les nouvelles levées d'hommes se font sans
difficulté et partent sans mauvais humeur.
La longue paix a fait oublier les maux de
la guerre. Le goût du mouvement et des
aventures s'est ravivé. Cela contrebalaie
un peu le goût du bien être et le besoin de
la prospérité matérialiste.

L'honneur.

Voilà votre N. S. Lui je déplore vos yeux!
On en été bien guêché à Pétersbourg si on
avait emié que vous restassiez à Paris.
C'était si aisé! en admettant que vous ne
vous trompez pas, aujourd'hui, ce ne le serait
plus si aisé, car ce devrait être grave. Il faut
que vous sachiez la vérité; dans le gouver-
nement, et aussi un peu dans le public,
l'esprit de guerre s'échauffe; on s'y prépare
sérieusement et pour longtemps. On parle
sans s'arrêter, de la guerre fra dans deux
ans, dans trois ans, si on ne réussit pas
tout de suite et de toutes les chances

qui pourraient s'enrichir alors. Votre Empire
seul peut en dire, et pourra toujours faire
tout finir promptement; mais, s'il ne le fait
là, autres accepteront la longue lutte et le
grand chaos. Adieu, Adieu. Triste adieu. S

3680
9. Bruxelles le 9 Mars 1854
jeudi.

Je vous prie un jour
toujours ou vous allez le
soir. Je pense la même
à tout.

Voici une nouvelle. une
avons envoyé à Vicomte de
proposition réelle, quelle
on délibère là, à qui ont
un attendant fait ajourné
l'envoi de l'ultimatum
auprès français. Vous
savez que l'Autriche &
le primum étaient irrités